

dent de la Jeunesse royaliste de Loir-et-Cher, au domicile duquel les scelles avaient été apposés.

Des mandats de comparution ont été envoyés par le juge d'instruction à MM. Maurice Bégé, vice-président de la Jeunesse royaliste et président du groupe ouvrier royaliste de Loir-et-Cher; de Lavau, Lepecq de la Cloture, le vicomte de Sèze et le vicomte de Montlivault, maire de Nouan-sur-Loire, membres de la Jeunesse royaliste de Loir-et-Cher.

**GRENOBLE.** — Des perquisitions ont eu lieu aujourd'hui, sur commission rogatoire de M. Fabre, dans les locaux de la Ligue antisémite et de l'Union nationale, et au domicile de MM. Wyts, Sullice, Drevet, Marchal et Perroy, membres de ces associations.

Les scelles ont été apposés sur une petite villa que les PP. Jésuites possèdent dans le quartier du Rondeau et qui leur sert de maison de retraite.

Nulle part il n'a été trouvé de papiers ou documents ayant quelque intérêt.

#### L'incident de Montélimar

**MONTÉLIMAR.** — Le procureur général a terminé son enquête sur les incidents de vendredi dernier. Il transmettra son rapport aujourd'hui même au garde des sceaux.

**BORDEAUX.** — Le Parquet de Bordeaux vient d'être saisi des incidents de la séance d'avant-hier au Conseil municipal. Une information judiciaire est ouverte pour injures au chef de l'Etat.

#### Mme Bourbaki

**PAU.** — A l'occasion de l'inauguration de la statue du général, Mme Bourbaki a tenu à remettre à M. le maire de Pau une somme de mille francs destinée : cinq cents francs à inscrire le général Bourbaki au rang des fondateurs de la caisse de retraites pour les vieillards et incurables indigents de la ville, et cinq cents francs à être distribués aux pauvres avec les fonds de la Ville et du Comité le matin du 15 octobre.

#### Les fêtes de Marseille

**MARSEILLE.** — Ce matin est arrivé à Marseille le docteur Georgiadès, chef de la délégation, que la ville de Phocée envoie aux fêtes du 25<sup>e</sup> centenaire de la fondation de Marseille.

En lui souhaitant la bienvenue, M. Pierre Bertas, adjoint, a dit le très grand honneur et le très grand plaisir qu'il avait à recevoir celui qu'avaient choisi les vieillards et les citoyens de Phocée pour venir apporter le salut de l'antique métropole à sa ville glorieuse qui va fêter le 25<sup>e</sup> centenaire de sa fondation.

Marseille n'a pas oublié, a ajouté M. Bertas, qu'elle doit à Phocée, non seulement sa naissance, mais encore son culte profond et inaltérable pour le travail, le beau et l'indépendance.

Au cours de ces fêtes qui évoqueront tous les fastes de notre histoire, vous pourrez vous convaincre que Marseille est restée digne de celle qui l'engendra, de cette fille d'Ionie dont les marins furent célèbres dans l'antiquité, et dont les citoyens préférèrent toujours l'exil ou la mort à la honte et à l'esclavage.

Représentant des Phocéens, nous vous tendons la main et nous serrons la vôtre fraternellement, car nous avons tous une même patrie.

Frère de Phocée, soyez donc le bienvenu parmi vos frères de Marseille.

Depuis deux jours, un grand mouvement règne à la gare de Marseille par suite de l'arrivée d'un grand nombre de voyageurs qui viennent assister aux fêtes.

On sait que les fêtes commencent samedi pour durer toute la semaine; elles promettent d'être superbes.

#### Les orages

**MARSEILLE.** — Un orage d'une violence inouïe s'est abattu hier sur la ville et les environs. La pluie est tombée avec une abondance telle que la circulation dans les rues est devenue impossible, même pour les voitures et les tramways. Rue Thubaneau, la toiture d'une maison s'est effondrée et les habitants ont dû être recueillis par les voisins. Presque toutes les caves du cours Belsunce ont été inondées et les travaux pour la décoration de la ville à l'occasion des prochaines fêtes ont été fortement endommagés. Les rues du quartier des Chartreux ont été inondées par le débordement du Jarret. Dans les environs, les chemins ravins sont impraticables.

On signale quelques accidents sans importance et des dégâts causés par la foudre.

Argus.

## COURRIER DES THÉÂTRES

**OPÉRA-COMIQUE.** — *Cendrillon* a eu le succès que je prévoyais et dont j'ai indiqué les causes déterminantes il y a quelques mois, au lendemain de la première représentation de l'œuvre de MM. Henri Cain et Massenet. J'étais sûr que le public serait irrésistiblement attiré par les merveilles de la mise en scène, des costumes, des décors, et que, dans la joie du spectacle, il ne tiendrait pas rigueur au musicien de la modestie vraiment trop grande avec laquelle il s'ef-

façait, cette fois, devant les peintres, les couturiers et les électriciens, renonçant à les éclipser par la magnificence des symphonies et des chants — il n'avait qu'à le vouloir pour y réussir, j'imagine. — n'ajoutant à leur effort d'invention que le nouveau témoignage de sa prestigieuse et incomparable virtuosité. Tout Paris n'ayant pu voir, avant que le théâtre fermât ses portes, la resplendissante et séduisante féerie, l'Opéra-Comique s'est, hier, empressé de la reprendre. Des foules viendront encore admirer ses jeux de lumière multicolores, son arbre magique fleuri de femmes peu ou point vêtues, et applaudir en même temps Mlle Guiraudon et M. Fugère, Mmes Deschamps-Jehin, Bréjean-Gravière, Emelen, et aussi l'orchestre que M. Luigini dirige en perfection. — A. B.

**BOUFFES-PARISIENS.** — Le fâcheux pronostic que nous avons porté sur *la Demoiselle aux camélias* n'a été que trop justifié. En quelques jours, les fleurs de la bouquetière se sont fanées... Il a fallu reprendre *Véronique*, le dernier succès des Bouffes. C'est une très jolie opérette, amusante, d'une musique charmante, et qui est très bien montée aux Bouffes, avec Mmes Mariette Sully, Tariol-Baugé, Laporte, MM. Jean Périer, Lamy, Regnard et Brunais. Je ne doute pas qu'elle ne retrouve un regain de succès qui permettra d'attendre une nouveauté. — H. F.

A la Comédie-Française :

On lira demain samedi, ou lundi au plus tard, la pièce de M. Gaston Devore, *la Conscience de l'Enfant*.

Elle sera jouée par Mme Baretta, Mlle Lara, MM. Worms, Silvain, Raphaël Duflos, Paul Mounet, Georges Berr.

Un joli rôle de coquette, non encore distribué, sera donné probablement à Mlle Wanda de Boncza.

Enfin, un autre rôle, de vieille grand'mère, reste aussi à distribuer. Ce rôle, très important, quoique très court de texte, peut produire un gros effet d'émotion. Aussi serait-il bon qu'il fût, suivant la tradition de la Comédie-Française, créé par une artiste de premier plan.

M. Devore se souvient-il de quelle façon délicieuse et touchante Mme Thérèse Kolb joua l'an dernier, au théâtre Antoine, les *Deux amis* d'Abraham Dreyfus ?

Pour les matinées d'avant-garde du Gymnase, M. Lugné-Poé, d'accord avec la direction, a déjà retenu deux œuvres de jeunes français :

*Monsieur Bonnet*, pièce en quatre actes, de M. Maurice de Faramond, l'auteur applaudi de la *Noblesse de la terre*, jouée l'an passé à « l'Œuvre », et l'*Histoire véridique du petit Chaperon rouge*, trois actes de M. Franc Nohain.

Au Théâtre lyrique de la Renaissance :

Ce soir vendredi, reprise d'*Obéron* pour la rentrée de Mlle Martini et la continuation des débuts de M. Moisson.

M. Jules Danbé dirigera l'orchestre. On commencera à 8 h. 1/2.

Mlle Hélène Réyé, qui créa avec le succès dont on se souvient, le rôle de Claudinet dans *les Deux gosses*, nous écrit la lettre suivante :

Monsieur,

Voulez-vous me rendre un petit service ? Dans un de ses numéros, la *Revue encyclopédique* de Larousse, a annoncé ma mort en 1897, dans un paragraphe consacré aux *Deux gosses*. Un journal, l'*Echo de Paris*, a bien voulu démentir cette nouvelle macabre il y a quelques mois. Mais cela n'a pas suffi, il paraît, puisque dans un compte rendu des *Deux gosses* représenté à Bruxelles, le 3 octobre dernier, l'*Etoile belge* me fait encore mourir. « On sait, dit le rédacteur, que Mlle Hélène Réyé est morte elle-même de la maladie de Claudinet, la phtisie, en 1897 ! »

J'ai pensé que, seul, le *Figaro* pourrait arriver à me faire ressusciter une fois pour toutes, et que vous, cher monsieur, vous ne refuseriez pas d'y enterrer vous-même ce canard funèbre.

Croyez à mes remerciements anticipés, et veuillez recevoir l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Hélène Réyé.

A ajouter à la liste des matinées de dimanche prochain : Au Palais-Royal, à 1/2, *la Mouche*.

Notre confrère Edmond Stoullig fait paraître aujourd'hui, à la librairie Ollendorff, la vingt-quatrième année (1898) des *Annales du théâtre et de la musique*.

On connaît la réelle valeur de cette très intéressante publication, et on sait la considération dont elle jouit si justement dans le monde qui s'occupe des choses du théâtre.

Le volume de cette année s'ouvre par une spirituelle préface, intitulée « la Philosophie du théâtre », signée de M. Augustin Filon, l'auteur de ce livre original : *De Dumas à Rostand*, dont M. Gustave Larroumet disait naguère, dans le *Figaro*, tout le bien qu'il pensait.

On répète, au théâtre de la République, *les Blanchisseuses de Paris*, drame popu-